

# Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

---

Éric Cherrière  
Sélection de films

**Q**uelques conseils de films pour un confinement noir de noir ? Avec quand même des éclats de fureur, et bien sûr pied au plancher vers l'abîme ? Voici donc quelques suggestions de classiques... de chemins de traverses. (films visibles en DVD mais aussi en cherchant sur YouTube et autres sites... dont je tairai le nom....)

Heureux de me pencher, et je l'espère vous le serez à me suivre, sur Richard Fleisher réédité il y a quelques années (son premier film, le jusque-là rare *Child of divorce* n'est pas un polar mais un chef d'œuvre de noirceur).

**Violent saturday** (*Des inconnus dans la ville* en VF), n'est pas le plus connu de ses films mais il rejoint les meilleurs. La trame pourrait presque évoquer (en moins radical) l'excellent *Mise à sac* d'Alain Cavalier (uniquement trouvable sur YouTube) où des truands s'installent dans une petite ville pour un hold-up. Le film de Fleisher est un régal de description psychologique de chacun des personnages (on se croirait dans une série tv contemporaine...en mieux) et ramène le polar à ce pourquoi on l'aime aussi, les relations humaines poignantes que mettent à vif un contexte extrême. Ici un homme prêt à tout pour ne pas apparaître comme un lâche aux yeux de son fils pendant que des truands préparent un casse. Et dans le bonus DVD, une magnifique itw de William Friedkin décorifiant le film.

Autre Fleisher hautement recommandable : **Compulsion** (*Le génie du mal* en VF).

Adapté d'un fait divers (enquête, procès, etc), c'est un film à la mécanique criminelle impeccable au service d'une vision profondément malade de l'humanité mais pas encore désespérée comme elle peut l'être dans d'autres Fleisher qui passent du noir à l'outre noir, les grandioses **L'étrangleur de Boston** et **L'étrangleur de Rillington place**. Mais ceux-là, sûrement les avez-vous déjà vus. Et si ce n'est pas le cas, que faites-vous encore à me lire !

Autre merveille du polar américain plutôt très hardboiled : **The klansman** (*L'homme du clan*) de Terence Young. Film tout aussi culte que méconnu, on se croirait (presque) chez Harry Crews. Le film a été assez commenté pour ses scènes de femmes noires violentées et laisse parfois en état de sidération. Pas forcément pour ce qui est montré mais pour la peinture de la cruauté. D'autant que l'on est dans un film de studio avec des stars comme Lee Marvin et Richard Burton. Le contraste entre les idées développées et la dimension mainstream de la production est un choc.

Après **The Klansman**, il faut au moins l'incroyable film de Don Siegel pour poursuivre. Tout aussi culte et méconnu : **Tuez Charley Varrick** où Walter Mathau (futur méchant de films comiques avec Malculay Culkin dont je tairai les titres) incarne un truand traqué par toutes les forces légales et illégales possibles. Le film est émouvant en diable, hilarant, d'une fureur triste et d'une mélancolie enragée. Traversé de rapports humains désarmants de tendresse. Impossible de ne pas tomber amoureux de Charley Varrick. Un tour de force moral...et profondément amoral. A mon sens l'un des films les plus libres du cinéma américain des années 70 (avec ceux de Sam Peckinpah). Car **Tuez Charley Varrick**, à la différence de beaucoup d'autres classiques de l'époque, ne cherche pas à plaire. A personne. Et il en est d'autant séduisant.

Si la patte si humaine de Don siegel vous a autant émerveillée que moi, jetez un œil sur **Madigan** (*Police sur la ville* en VF), avec Richard Widmarck toujours aussi fébrile, dans un New-york crasseux, poisseux qui préfigure, quatre ans plus tôt, un autre chef d'œuvre de Richard Fleisher **The new centurions** (*Les flics ne dorment pas la nuit*). A noter que **Madigan** est écrit par Abraham Polonski, futur réalisateur de **Willie Boy singulier**, oublié et fascinant western avec Robert Redford (mais si je commence à conseiller des western, on est parti pour dix ans de confinement).

Et pour se laver l'âme des intrigues de Fleisher, Siegel et autres qui, s'ils délivrent avec générosité leurs doses de plaisir, restent des films âpres, je suggérerais le magnifique **Allo Brigade Spéciale** de Blake Edwards, dont le titre anglais, **Experiment in terror** pourrait évoquer un film d'horreur. Ce polar machavélique et ultra classieux est un bijou d'orfèvrerie scénaristique et de style. Un bonheur de cinéphiles. Avec une grande économie de moyens narratifs, Blake Edwards (deux ans avant **La panthère Rose**), joue à nous faire peur mais sans (trop) nous faire mal.

Avant de se quitter (et se croiser un jour à QDP) un dernier polar, de gangster, avec FBI et traque et un soupçon de western aussi : **Dillinger**. Réalisé par John Millius, cinéaste de Conan et grand amoureux du genre, et des armes à feu comme on peut le voir dans Dillinger. A mon sens le meilleur film consacré au braqueur de banque John Dillinger. Avec toute (ou presque) la troupe des acteurs de Sam Peckinpah (Warren Oates exceptionnel) et avec dans le rôle de Billie Frichette, l'amoureuse de Dillinger, la très rare Michelle Phillips, chanteuse et compositrice du groupe The mamas and the papas.

On me fait remarquer qu'il n'y a aucun polar hongkongais (je les adore), ni japonais ( Kenji Fukasaku est un de mes cinéastes préféré pour son **Cimetière de la morale** ), ni italien ( comment parler de l'incroyable **Confession d'un commissaire de police au procureur de la république** de Damiani sans évoquer aussi **Le Témoin a abattre** et quelques Giallos ? ).

Alors j'en conseillerais un dernier, un seul, là encore assez méconnu et bien trop ou-

blié : **Un homme de trop**. Film français de Constantin Costa Gavras (mon cinéaste hexagonal préféré et venu de Grèce). L'histoire se déroule pendant la deuxième guerre mondiale. C'est un film de Résistance avec tous les acteurs français stars de l'époque : Bruno Crémer, Brial, Piccoli, Charles Vanel, Gérard Blain (magnifique rôle) ... C'est un film de guerre mais la mécanique est celle d'un polar : sur douze résistants libérés par leurs frères d'armes, il y a un homme de trop qui les accompagne dans leur fuite dans le maquis. Est-il un traître ? C'est un portrait d'homme perdu magnifique. Ce film a été un échec total en salle. Et je pense qu'en un sens, c'est à cet échec là que l'on doit aussi le virage pris ensuite par Costa Gavras avec son film suivant, Z et la nouveauté qu'a incarnée cette œuvre. **Un Homme de trop** est un film que j'ai revu pendant l'écriture de mon dernier roman, Mon coeur restera de glace qui se passe en partie à la même époque. C'était pour moi une référence dans la peinture de la guerre comme une terre d'hommes mi-victimes mi bourreaux, frères contre frères. Et qui font comme ils peuvent avec la vie